



FUNDACIÓ
GALA-SALVADOR DALÍ

MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE

Poème paranoïaque

MODE D'OBSERVER VISUELLEMENT LE COURS DE LA MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE REPRÉSENTÉE DANS LE TABLEAU CI-CONTRE:

Si l'on regarde pendant quelque temps, avec un léger recul et une certaine "fixité distraite", la figure hypnotiquement immobile de Narcisse, celle-ci disparaît progressivement, jusqu'à devenir absolument invisible.

La métamorphose du mythe a lieu à ce moment précis, car l'image du Narcisse est transformée subitement en l'image d'une main qui surgit de son propre reflet. Cette main tient au bout de ses doigts un œuf, une semence, l'oignon duquel naît le nouveau Narcisse –la fleur. A côté, on peut observer la sculpture calcaire de la main, main fossile de l'eau tenant la fleur éclose.

« Dalí a doué le surréalisme d'un instrument de tout premier ordre, en l'espèce la *méthode paranoïaque-critique*, qu'il s'est montré d'emblée capable d'appliquer indifféremment à la peinture, à la poésie, au cinéma, à la construction d'objets surréalistes typiques, à la mode, à la sculpture, à l'histoire de l'art et même, le cas échéant, à toute espèce d'exégèse. »

André Breton : *Qu'est-ce que le Surréalisme ?*

LE PREMIER POÈME ET LE PREMIER TABLEAU OBTENUS ENTIÈREMENT D'APRÈS L'APPLICATION INTÉGRALE DE LA MÉTHODE PARANOÏAQUE-CRITIQUE

Pour la première fois, un tableau et un poème surréalistes comportent objectivement l'interprétation cohérente d'un sujet irrationnel développé. La méthode paranoïaque-critique commence à constituer le conglomérat indestructible des "détails exacts" que Stendhal réclamait pour la description de l'architecture de Saint-Pierre de Rome, et ceci dans le domaine de la plus paralysante poésie surréaliste.

Le lyrisme des images poétiques n'est philosophiquement important que lorsqu'il atteint, dans son action, à la même exactitude que les mathématiques dans la leur.

Le poète doit, avant qu'il le soit, prouver ce qu'il dit.

PREMIER PÊCHEUR DE PORT LLIGAT. – Qu'est-ce qu'il a ce garçon à se regarder toute la journée dans sa glace?

SECOND PÊCHEUR. – Si tu veux que je te le dise (*baissant la voix*): il a un oignon dans la tête. "Oignon dans la tête", en catalan, correspond exactement à la notion psychanalytique de "complexe".

Si l'on a un oignon dans la tête, celle-ci peut fleurir d'un moment à l'autre, Narcisse!

Sous la déchirure du nuage noir qui s'éloigne
la balance invisible du printemps
oscille
dans le ciel neuf d'Avril.
Sur la plus haute montagne,
le dieu de la neige,
sa tête éblouissante penchée sur l'espace vertigineux
des reflets,
se met à fondre de désir
dans les cataractes verticales du dégel
s'anéantissant bruyamment parmi les cris excrémentiels
des minéraux
ou
entre les silences des mousses,
vers le miroir lointain du lac
dans lequel,
les voiles de l'hiver disparus,
il vient de découvrir
l'éclair fulgurant
de son image exacte.
On dirait qu'avec la perte de sa divinité le haut plateau
tout entier
se vide,
descend et s'écroule
parmi la solitude et le silence inguérissable des oxydes
de fer
pendant que son poids mort
soulève tout entier,
grouillant et apothéosique,
le plateau de la plaine
où percent déjà vers le ciel
les jets d'eau artésiens de l'herbe
et que montent,
droites,
tendres
et dures,
les innombrables lances florales
des armées assourdissantes de la germination
des narcisses.

Déjà, le groupe hétérosexuel, dans les fameuses poses de l'expectation préliminaire, pèse consciencieusement le cataclysme libidineux, imminent, éclosion carnivore de leurs latents atavismes morphologiques.

Dans le groupe hétérosexuel,
dans cette date¹ douce de l'année
(mais sans excès chérie ni douce),
il y a

l'Hindou
âpre, huilé, sucré
comme une datte d'Août,

le Catalan au dos sérieux
et bien planté
dans une côte-pente,
une Pentecôte de chair dans le cerveau,

le Germain blond et carnassier,
les brumes brunes
des mathématiques
dans les fossettes
de ses genoux nuageux,

il y a l'Anglaise,
la Russe,
la Suédoise,
l'Américaine
et la grande Andalouse ténébreuse,
robuste de glandes et olivâtre d'angoisse.

Loin du groupe hétérosexuel, les ombres de l'après midi avancée s'allongent dans le paysage
et le froid envahit la nudité de l'adolescent attardé au bord de l'eau.

Quand l'anatomie claire et divine de Narcisse
se penche
sur le miroir obscur du lac,
quand son torse blanc plié en avant
se fige, glacé,
dans la courbe argentée et hypnotique de son désir,
quand le temps passe
sur l'horloge des fleurs du sable de sa propre chair,

Narcisse s'anéantit dans le vertige cosmique
au plus profond duquel
chante
la sirène froide et dyonisiaque de sa propre image.

Le corps de Narcisse se vide et se perd
dans l'abîme de son reflet,
comme le sablier que l'on ne retournera pas.

Narcisse, tu perds ton corps,
emporté et confondu par le reflet millénaire de
ta disparition,
ton corps frappé de mort
descend vers le précipice des topazes aux épaves jaunes
de l'amour,
ton corps blanc, englouti,

suit la pente du torrent féroce minéral
des pierreries noires aux parfums âcres,
ton corps...
jusqu'aux embouchures mates de la nuit
au bord desquelles
étincelle déjà
toute l'argenterie rouge
des aubes aux veines brisées dans "les débarcadères
du sang"².

Narcisse,
comprends-tu?

La symétrie, hypnose divine de la géométrie de l'esprit,
comble déjà ta tête de ce sommeil inguérissable,
végétal, atavique et lent
qui dessèche la cervelle
dans la substance parcheminée
du noyau de ta proche métamorphose.

La semence de ta tête vient de tomber dans l'eau.

L'homme retourne au végétal
par le sommeil lourd de la fatigue
et les dieux
par l'hypnose transparente de leurs passions.
Narcisse, tu es si immobile
que l'on croirait que tu dors.
S'il s'agissait d'Hercule rugueux et brun,
on dirait: il dort comme un tronc
dans la posture
d'un chêne herculéen.
Mais toi, Narcisse,
formé de timides éclosions parfumées d'adolescence
transparente,
tu dors comme une fleur d'eau.
Voilà que le grand mystère approche,
que la grande métamorphose va avoir lieu.

Narcisse, dans son immobilité, absorbé par son reflet
avec la lenteur digestive des plantes carnivores,
devient invisible.

Il ne reste de lui
que l'ovale hallucinant de blancheur de sa tête,
sa tête de nouveau plus tendre,
sa tête, chrysalide d'arrière-pensées biologique,
sa tête soutenue au bout des doigts de l'eau,
au bout des doigts
de la main insensée,

de la main terrible,
de la main coprophagique,
de la main mortelle
de son propre reflet.

Quand cette tête se fendra,
Quand cette tête se craquèlera,
Quand cette tête éclatera,
ce sera la fleur,
le nouveau Narcisse,
Gala –
mon narcisse.

¹ Date considérée comme matière

² Federico García Lorca

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2008